

## Introduction à Élisabeth de la Trinité

Charles-André Sohier

### NOTE BIOGRAPHIQUE

Au camp militaire d'Avord, près de Bourges, il y a plus de 36 heures qu'entourée de deux médecins, Marie Rolland peine dans un accouchement difficile. L'eucharistie, que son mari, le capitaine Joseph Catez a demandé à l'abbé Chaboisseau de célébrer pour sa elle et leur bébé, s'achève lorsqu'à huit heures et demie du dimanche 18 juillet 1880 naît enfin une petite fille bien vivante. Aux larmes et aux douleurs succède la joie et la fierté de la maman. Le 22 juillet, Élisabeth Catez est baptisée à la chapelle du camp. En 1882, la famille déménage à Dijon où naît en 1883 une petite Marguerite, surnommée « Guite ». Si la petite sœur se révèle douce et calme, Élisabeth est d'une nature... odieusement volcanique ! Elle connaît souvent des larmes de colère et de repentir lorsque sa maman s'est fâchée devant les emportements de son aînée.

Mais, ses premières vraies larmes de chagrin coulent lorsque le 24 janvier 1887 meurt à la maison son grand-père, le commandant Rolland. Quelques mois plus tard, le 2 octobre, son papa est à son tour victime d'une crise cardiaque. L'expérience des deux décès lui fait prendre conscience de la fragilité de la vie. Dès lors, elle s'attache vivement à sa maman et à Guite. Le « trio », comme on les appelle, sillonnera aux vacances d'été les quatre coins de la France où madame Catez compte nombre d'amies et de parents. Un épisode révèle bien l'attrait d'Élisabeth pour la vie intérieure, au-delà de sa nature vive. En témoigne le chanoine Angles, ami de sa famille : « *elle se pencha à mon oreille et me dit : ' Monsieur Angles, je serai religieuse, je veux être religieuse !...' Je me souviendrai longtemps de ce timbre angélique... Et aussi de l'exclamation quelque peu irritée de sa mère : ' Qu'est-ce qu'elle dit, la petite folle ? ' Madame Catez sait bien sous quel cloître elle vint me retrouver le lendemain. Anxieuse, elle me demandait si je croyais sérieusement à une vocation ; et moi, je répondis une parole qui, comme un glaive, transperça son âme : ' J'y crois ! ' ... J'ai eu le courage de lui dire : ' Elle est à Dieu, avant d'être à vous.' » Parole courageuse certes, mais aussi bien dure à entendre pour une veuve toute récente qui n'a plus que ses deux fillettes à aimer.*

Élisabeth ne fréquente pas l'école. Elle reçoit des leçons de formation générale à la maison et gardera toujours une orthographe très fantaisiste. Par contre, elle passe des heures au piano : à 8 ans elle est inscrite au conservatoire. Ses colères sont toujours aussi houleuses. Pourtant son recueillement est déjà frappant à l'église. Elle fait des efforts énormes pour se contrôler, mais n'obtient pas que de médiocres réussites. Le 19 avril 1891, à 11 ans, Élisabeth fait sa première communion. Une journée inoubliable : elle se sent visitée par Dieu et l'accueille ! Elle se sent aimée et aime à son tour ! Selon une coutume locale, les premières communiantes vont en visite au parloir du carmel tout proche. Élisabeth entend la signification de son prénom : « maison de Dieu »<sup>1</sup>. Elle en est profondément touchée. Après la célébration, elle confie à sa grande amie Marie-Louise Hallo: « *Je n'ai plus faim, Jésus m'a nourrie !* » A partir de ce jour, plus de colères volcaniques ; tout au plus quelque larmes vite réprimées. La grâce de Dieu, soutenant la volonté de fer de cette fille d'officier, parvient à cette véritable conversion!

Vers 14 ans, après avoir communié, Élisabeth se sent irrésistiblement poussée à consacrer toute sa vie à Dieu et fait vœu de perpétuelle virginité. Pendant toute sa jeunesse Élisabeth vit pourtant une vie mondaine, participant à de nombreuses soirées dansantes. Jolie, aimable, « *première de la bande* » et coquette, elle est forcément très entourée. Elle voyage beaucoup et c'est au milieu de cette vie, osons l'anachronisme, de jeune fille « bien dans ses baskets » que se joue la présence « au-dedans » de Jésus.

Avec opiniâtreté, sa maman s'oppose à toute vocation religieuse et lui interdit le parloir du carmel voisin. Élisabeth patiente douloureusement et vit son carmel « au-dedans ». On peut même dire que cette épreuve a été providentielle : si elle vit l'oraison et lit Thérèse d'Avila (La vie et les le Chemin de perfection), c'est en pleine vie séculière. Tout en participant aux soirées mondaines, aux salons et aux bals « sans faire la

---

1 En réalité la véritable étymologie signifie plutôt : « promesse de Dieu ».

## Introduction à Élisabeth de la Trinité

Charles-André Sohier

grimace », elle s'engage dans sa paroisse Saint-Michel : le patronage pour les enfants de la manufacture de tabac, le catéchisme préparatoire à la première communion, la visite des parents, la chorale.

Elle consent même, en constatant les ennuis de santé de sa mère, à renoncer au carmel si telle était la volonté de Dieu. La barque de sa vie, elle ne veut plus que laisser Dieu en tenir le gouvernail pour la conduire où Il veut. Une jeune sainte laïque est née. Son consentement généreux est un cadeau extraordinaire qu'elle nous fait à chacune, à chacun. Le Père De Meester souligne:

- Élisabeth intériorise encore plus sa prière. Le « jardin solitaire » de son cœur, la « demeure intérieure », ce qu'elle appellera deux ans plus tard la « cellule de son cœur » ou son « petit Béthanie », bien davantage qu'un monastère de brique, est son cœur profond où s'enflamme, au contact de l'Esprit, sa prière.

*« J'aimerais tant, ô mon Maître, vivre avec toi dans le silence. Mais ce que j'aime par-dessus tout c'est faire ta volonté (...) Je t'offre la cellule de mon cœur, que ce soit ton petit Béthanie ; viens t'y reposer, je t'aime tant... »*(NI 5)

- Élisabeth laïcise aussi sa contemplation. Elle prie dans une chambre ordinaire, dans la rue, dans un compartiment de train, dans une église accessible à tous. Elle rencontre la présence de Dieu en voyage, en visite chez des amis, en dansant avec grâce, en jouant tennis, en interprétant Chopin au piano, en s'engageant à la paroisse. Elle vit pleinement les imprévus et les contrariétés de la vie comme des rencontres avec son Jésus.

- Élisabeth, enfin, appuie sa contemplation sur la vie sacramentelle commune à tous les baptisés : la foi en la présence du Dieu-Amour, l'ouverture à sa volonté quotidienne, l'écoute de sa Parole (que sa mémoire auditive de musicienne retient facilement par cœur lors des eucharisties ou des retraites paroissiales), l'attention aux autres... C'est parce qu'Élisabeth l'a éprouvé d'abord comme jeune chrétienne dans le monde, qu'elle pourra, comme religieuse, dire avec autant de conviction à ses très nombreux amis laïcs qu'eux aussi peuvent être des contemplatifs à partir de la grâce de leur baptême.

Lors de la mission prêchée à Dijon en mars 1899, après l'intervention de Guite, sa fille cadette, madame Catez consent enfin à laisser partir Élisabeth, mais à sa majorité, soit deux ans plus tard. En attendant, Élisabeth rencontre le Père Vallée, prier des dominicains à Dijon, prêtre zélé et prédicateur reconnu, qui lui confirme l'authenticité de sa vie intérieure. Lui ayant évoqué la présence intérieure que provoque en elle chaque communion, Élisabeth reçoit cette réponse : « Mais bien sûr, mon enfant, le Père est là, le Fils est là, l'Esprit Saint est là ! » Et le religieux lui développe alors le mystère de la théologie trinitaire. Pour Élisabeth, c'est le secret de l'inhabitation divine qu'elle vivait déjà qui s'éclaire d'un coup. « *J'avais hâte qu'il se taise* », dira-t-elle, ne désirant plus que se retirer en ce Ciel intérieur.

Le 2 août 1901, elle entre au couvent. De là, elle adresse un grand nombre de lettres à sa mère, sa sœur, ses amies pour les inviter à vivre la même expérience spirituelle qu'elle dans leur vie de laïques. Après quatre mois de postulat éclairant, heureux et paisible, elle passe une période difficile lors du dur apprentissage qu'est le noviciat ! Elle éprouve de la peine à prier, ne sent plus d'ardeur, est prise de scrupules... C'est là qu'elle mesure la perte de sa vie de jeune si variée et faite de compliments pour ses talents d'artiste. C'est aussi l'hiver de l'inconfort du couvent non chauffé de l'époque, c'est encore son piano par lequel elle s'exprimait tant dont elle fait le deuil. Mais c'est avant tout le « cordon ombilical » avec sa maman qui se coupe vraiment alors. C'est dans la foi pure, après des heures de désarroi, qu'elle fait sa profession religieuse à l'Épiphanie 1903. La paix revient après ses vœux perpétuels. L'épreuve purifiante<sup>2</sup> l'a fait grandir. Le 21 novembre 1904, elle écrit sa célèbre prière « *O mon Dieu, Trinité que j'adore* »... traduite aujourd'hui en plus de cinquante langues ! Elle vit dans le rayonnement de Thérèse d'Avila que sa mère lui

<sup>2</sup> On peut y reconnaître *la nuit des sens* de Jean de la Croix

## Introduction à Élisabeth de la Trinité

Charles-André Sohier

avait déjà fait connaître et découvre au couvent Jean de la Croix. Elle se plonge dans saint Paul, touchée par « *le trop grand amour dont Il nous a aimé* » (Éphésiens 2,4). Saint Jean lui enseigne à « *demeurer en Son Amour* ». Elle découvre enthousiaste la spiritualité de confiance de la petite Thérèse de Lisieux, dont elle avait lu « L'histoire d'une âme » juste avant d'entrer au couvent. Thérèse l'a aidé à se débarrasser de l'une ou l'autre trace de jansénisme.

En 1905, sa santé décline. En mars 1906, elle entre à l'infirmerie, atteinte de la maladie d'Addison, alors incurable. Elle souffre d'une grande et très douloureuse inflammation intérieure. Le délicat métabolisme de la nutrition et de la boisson ne fonctionne plus. Elle meurt de faim et de soif. « *Je crois que la première chose que je ferai en arrivant au ciel, c'est de boire !* », confie-elle à sa prieure. Le 8 novembre 1906 on entend ses derniers mots intelligibles : « *Je vais à la Lumière, à l'Amour, à la Vie !* » Le 9 novembre, vers 6 h du matin, elle a cessé de respirer. Élisabeth appartient à l'Église toute entière.

### COMMENTAIRE DE SA PRIÈRE À LA TRINITÉ

Nous allons lire cette prière et la commenter avec des extraits des écrits et lettres d'Élisabeth elle-même.

*O mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité. Que rien ne puisse troubler ma paix, ni me faire Sortir de vous, ô mon Immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre Mystère.*

- m'établir en vous : habiter durablement en vous, demeurer en vous
- dans l'éternité c'est-à-dire en y restant en Dieu déjà dès ici-bas... Ne pas sortir mais être plongé, emporté dans la profondeur de Dieu, « mystère », c'est-à-dire, océan d'amour qu'on n'aura jamais fini de découvrir maintenant et même dans l'éternité

*Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos. Que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière, tout éveillée en ma foi, tout adorante, toute livrée à votre Action créatrice.*

*O mon Christ aimé crucifié par amour, je voudrais être une épouse pour votre Cœur, je voudrais vous couvrir de gloire, je voudrais vous aimer... jusqu'à en mourir ! Mais je sens mon impuissance et je vous demande de me « revêtir de vous même », d'identifier mon âme à tous les mouvements de votre âme, de me submerger, de m'envahir, de vous substituer à moi, afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre Vie. Venez en moi comme Adorateur, comme Réparateur et comme Sauveur.*

Accepter son impuissance : Élisabeth écrit à Germaine de Gemeaux (L 324) « *Plus vous sentez votre faiblesse, plus votre confiance doit grandir, car c'est à Lui seul que vous vous appuyez (...)*là je vais chercher la force près de Celui qui a tant souffert « *parce qu'il nous a trop aimés* », comme dit l'Apôtre (Éphésiens 2, 4) Les enfants d'aujourd'hui disent encore cela : « c'est trop bon, c'est trop cool » La première grande certitude d'Élisabeth: Dieu nous aime « trop », comme nous sommes, sans condition, de manière unique.

- Submerger, m'envahir, vous substituer à moi, afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre Vie : Jésus vient prier en nous... « *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi.* » (Galates 2, 20) Jésus vient adorer le Père en nous.

## Introduction à Élisabeth de la Trinité

Charles-André Sohier

O Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à vous écouter, je veux me faire tout enseignable, afin d'apprendre tout de vous.

Jésus est Parole de Dieu. Pour pouvoir aimer comme Dieu aime, aimer de l'amour même de Dieu, il faut passer par le Christ, par sa Parole, nous laisser enseigner par sa parole. Ce n'est pas là une mystique éthérée : c'est de passer concrètement par l'amour des frères, du prochain, par l'enseignement de la Parole de Dieu (les Écritures) qui nous donnera l'intimité avec Jésus. Par l'écoute de sa parole, on apprend à regarder le monde avec Ses yeux. Nous entrons dans l'intimité de la Trinité en lisant l'évangile, en lisant l'Ancien Testament avec les lunettes du Nouveau Testament.

*« Lorsqu'un âme est fidèle à tous les moindres désirs de son cœur, Jésus est fidèle à son tour à la garder et il s'établit entre eux une si douce intimité...Je lui demande qu'il soit toujours le Maître qui vous instruisse dans le secret de votre âme » (L 278)*

*« C'est toute la Trinité qui vient habiter dans l'âme qui l'aime en vérité, c'est-à-dire en gardant sa parole. » (DR 28) Garder sa Parole, c'est le regarder Lui, Jésus, et être prêt à cette intimité là, « Ta Parole Père est vérité » (Jean 17, 17) « A celui qui garde sa Parole n'a-t-il pas fait cette promesse : mon Père l'aimera, et nous viendrons à Lui et nous ferons en Lui notre demeure. » (Jean 14, 23 cité en DR 28)*

*Puis, à travers toutes les nuits, tous les vides, toutes les impuissances, je veux vous fixer toujours et demeurer sous votre grande lumière ; ô mon Astre aimé, fascinez-moi pour que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement.*

Pas de *nuit privée d'étoiles* pour Élisabeth. Dans les difficultés mêmes les plus noires, brille toujours l'étoile qu'est le Christ. Qu'est ce que cela suppose de ne pas sortir du rayonnement du Christ sinon se désoccuper de soi. Cela demande qu'on le « fixe » Lui et donc qu'on ne s'occupe plus de soi, de ses problèmes et de ses petites affaires. Il faut se désoccuper de soi pour s'occuper de Lui. A madame Angles, elle écrit : *« Je crois que le secret de la paix et du bonheur, c'est de s'oublier, de se désoccuper de soi-même. Cela ne consiste pas à ne plus sentir ses misères physiques et morales ; les saints eux-mêmes ont passé par ces états si crucifiants. Seulement eux ne vivaient pas là... » (L 249)*

On ne vit pas au plan de sa souffrance et de ses sensibilités, mais, poursuit Élisabeth, les yeux fixés sur « l'astre aimé » (...) *« Il me semble que le Bon Dieu vous demande un abandon et une confiance sans limites à ces heures douloureuses où vous sentez ces vides affreux. Pensez qu'alors il creuse en votre âme des capacités plus grandes pour le recevoir, c'est-à-dire en quelque sorte infinies comme lui-même. »<sup>3</sup>*  
*« Cela vous paraît peut-être difficile de vous oublier... si vous saviez comme cela est simple... Je vais vous donner mon « secret » : pensez à ce Dieu qui habite en vous, dont vous êtes le temple... petit à petit l'âme s'habitue à vivre en sa douce compagnie... Ne vous dites pas que cela n'est pas pour vous, que vous êtes trop misérable, car c'est au contraire une raison de plus pour aller à Celui qui sauve. Ce n'est pas en regardant cette misère que nous serons purifiées, mais en regardant Celui qui est toute pureté et sainteté. »*

Ce n'est pas en se lamentant sur notre péché qu'on sera sauvé; c'est en l'abandonnant à celui qui est venu nous en libérer. Il peut y avoir une certaine complaisance à déplorer notre péché. C'est plus utile d'oser aller à la lumière avec son péché et de l'y déposer dans le brasier de la miséricorde du Père.

<sup>3</sup> On pourrait ici reconnaître la « nuit de l'esprit » de Jean de la Croix

## Introduction à Élisabeth de la Trinité

Charles-André Sohier

Élisabeth puise aussi la force dans l'eucharistie. « *Il me semble que rien ne dit plus l'amour qui est au Cœur de Dieu que l'Eucharistie : ... c'est Lui en nous, nous en Lui et n'est-ce pas le Ciel sur la terre ? Le Ciel dans la foi ...* » (L 165) Elle dira plus tard, fascinée par la beauté de l'eucharistie (DR 21) : « *L'adoration... c'est l'amour écrasé par la beauté, la force, la grandeur immense* » parce que Dieu est trop bon, trop beau, il est trop... comme disent les enfants. La prière se termine dans l'Esprit Saint :

O Feu consumant, Esprit d'amour, « survenez en moi » afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe : que je Lui sois une humanité de surcroît en laquelle Il renouvelle tout son Mystère.

L'idée de l'incarnation qui se prolonge dans ce que je vis, Élisabeth la tient de son confesseur le Père Vallée. Dès maintenant, je puis entrer par Jésus dans l'Esprit d'Amour qui relie le Père et le Fils.

« *Je sens tant d'amour sur mon âme, c'est comme un Océan en lequel je me plonge... Il est en moi, je suis en Lui, je n'ai qu'à l'aimer, qu'à me laisser aimer, et cela tout le temps, à travers toutes choses : s'éveiller dans l'Amour, l'âme en son Âme, le cœur en son Cœur, les yeux en ses yeux, afin que par son contact Il me purifie, Il me délivre de ma misère.* » (L 177)

La prière revient alors au Père où, dans le Fils, on se découvre fille ou fils.

Et vous, ô Père, penchez-vous vers votre pauvre petite créature, « couvrez-la de votre ombre », ne voyez en elle que le « Bien-Aimé en lequel vous avez mis toutes vos complaisances ».

Si on est imbibé par l'Esprit Saint, si on vit de l'amour du Christ, alors le Père nous reconnaît comme ses enfants, fils et fille dans le Fils Unique, comme celles et ceux qui sont configurés au Christ.

A ses deux très jeunes nièces Élisabeth et Odette, encore toute petites, elle écrit : « *Il vous prédestinait à être conformes à l'image de son Fils Jésus, et par le saint baptême, Il vous a revêtues de Lui, vous faisant ainsi ses enfants, en même temps que son Temple vivant... Ne manquez pas de prier chaque jour pour votre Tata ... !* (L 240) C'est par le baptême qu'on est configuré au Christ. « *Le plus grand jour de la vie d'un pape, c'est le jour de son baptême !* » (Jean XXIII)

Et cette prière sublime s'achève :

O mes Trois, mon Tout, ma Béatitude, Solitude infinie, Immensité où je me perds, je me livre à vous comme une proie. Ensevelissez-vous en moi pour que je m'ensevelisse en vous, en attendant d'aller contempler en votre lumière l'abîme de vos grandeurs.

L'idée de cette finale un peu XIXe siècle, c'est d'être toute entière et sans réserve à Dieu Trinitaire. « *Qu'importe l'occupation en laquelle il me veut : puisqu'il est toujours avec moi, l'oraison, le cœur à cœur ne doit jamais finir ! Je le sens si vivant en mon âme, je n'ai qu'à me recueillir pour le trouver au-dedans de moi et c'est cela qui fait tout mon bonheur (...) alors je vais à Lui, comme le petit enfant à sa mère, pour qu'il comble, qu'il envahisse tout, et qu'il me prenne et m'emporte dans ses bras ; il me semble qu'il faut être si simple avec le bon Dieu !* »(L 169)

Pour sa sœur Guite elle écrit : « *La Trinité, voilà notre demeure, notre chez-nous, la maison paternelle d'où nous ne devons jamais sortir. Le Maître l'a dit un jour : " L'esclave ne demeure pas toujours en la maison, mais le fils y demeure toujours " (saint Jean).* » (CF 2)

## Introduction à Élisabeth de la Trinité

Charles-André Sohier

Au sein même de l'épreuve coule mystérieusement le filet de la joie : « *Le Ciel, il viendra un jour et nous verrons Dieu en sa lumière. Oh ! La première rencontre ! Elle fait tressaillir mon âme* » (L 203)

A dix jours de sa mort, elle conserve l'espièglerie et la gentillesse de ce « testament » dédié à une grande amie de sa mère :

*« Je soussignée déclare que bien que je ne possède rien puisque j'ai disposé antérieurement de ce qui m'appartenait, j'institue néanmoins pour mon légataire universel madame la comtesse Georges de Sourdon, domiciliée à Dijon.*

*Élisabeth Catez*

*30 octobre 1906 »(L 338)*

Elle confie à sœur Marie-Odile: « *Il me semble qu'au Ciel, ma mission sera d'attirer les âmes en les aidant à sortir d'elles pour adhérer à Dieu par un mouvement tout simple et tout amoureux, et de les garder en ce grand silence du dedans qui permet à Dieu de s'imprimer en elles, de les transformer en Lui-même.* » (L 335)

Sa dernière lettre à son « petit frère » Charles Hallo : « *Tu auras des luttes à soutenir, mon petit frère, tu rencontreras des obstacles sur le chemin de la vie, mais ne te décourage pas, appelle-moi. Oui, appelle ta petite sœur, tu augmenteras ainsi le bonheur de son Ciel : elle sera si heureuse de t'aider à triompher.* » (L 342)

Accueillons dans notre vie cette charmante petite sœur. Appelons la. Elle nous accompagnera, à travers joies et peines, jusqu'aux profondeurs infinies de l'union avec notre Dieu Trinité

### SOURCES UTILISÉES

Hans Urs von Balthasar – Élisabeth de la Trinité et sa mission spirituelle – Éditions du Seuil - Paris 1960

Didier Decoin- Élisabeth Catez ou l'obsession de Dieu – Éditions Balland – Paris 1991

Conrad De Meester - Élisabeth de la Trinité - Presse de la Renaissance - Paris 2006

Œuvres d'Élisabeth de la Trinité - Éditions du Cerf – Paris 2007

Sœur Marie-Aimée des Fraternités monastiques de Jérusalem :

<https://www.youtube.com/watch?v=fkx7EZJPQRE>

### ABRÉVIATIONS

CF= Le Ciel dans la foi

DR = Dernière Retraite

L = Lettres

NI = Notes intimes

## Introduction à Élisabeth de la Trinité

Charles-André Sohier

### **Ô MON DIEU, TRINITÉ QUE J'ADORE,**

Aidez-moi à m'oublier entièrement  
pour m'établir en vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité.  
Que rien ne puisse troubler ma paix,  
ni me faire sortir de vous, ô mon immuable,  
mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre mystère.

Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos.  
Que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière,  
tout éveillée en ma foi, tout adorante, toute livrée à votre action créatrice.

### **Ô MON CHRIST AIMÉ, CRUCIFIÉ PAR AMOUR,**

je voudrais être une épouse pour votre cœur,  
je voudrais vous couvrir de gloire, je voudrais vous aimer. . jusqu'à en mourir !  
Mais je sens mon impuissance  
et je vous demande de me «revêtir de vous-même»,  
d'identifier mon âme à tous les mouvements de votre âme,  
de me submerger, de m'envahir, de vous substituer à moi,  
afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre vie.  
Venez en moi comme adorateur, comme réparateur et comme sauveur.

ô Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à vous écouter,  
je veux me faire tout enseignable afin d'apprendre tout de vous.  
Puis, à travers toutes les nuits, tous les vides, toutes les impuissances,  
je veux vous fixer toujours et demeurer sous votre grande lumière;  
ô mon astre aimé, fascinez-moi pour que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement.

### **Ô FEU CONSUMANT, ESPRIT D'AMOUR,**

survenez, en moi, afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe :  
que je lui sois une humanité de surcroît en laquelle il renouvelle tout son mystère.  
Et vous, ô Père, penchez vous vers votre pauvre petite créature,  
«couvrez-la de votre ombre », ne voyez en elle que le « Bien-aimé  
en lequel vous avez mis toutes vos complaisances ».

### **Ô MES TROIS, MON TOUT, MA BÉATITUDE,**

Solitude infinie, immensité où je me perds,  
je me livre à vous comme une proie.  
Ensevelissez-vous en moi pour que je m'ensevelisse en vous,  
en attendant d'aller contempler en votre lumière  
l'abîme de vos grandeurs.